



LES NOTES DE LA FEP

N°17 - Avril 2020

#POST-URBAIN

#TERRITOIRE

COHABITATION

AUTONOMIE

CHRIS YOUNÈS

Philosophe et psychosociologue, Chris Younès est professeure à l'École Spéciale d'Architecture (Paris), et chercheure au laboratoire GERPHAU (philosophie, architecture, urbain). Elle a publié dernièrement *Architectures de l'existence. Ethique, Esthétique, Politique*, Paris, Hermann, 2018.

REPRENDRE LES LIEUX POUR REFAIRE MONDE. UNE ÉCO-POLITIQUE POST-URBAINE

SÉRIE - *SOCIÉTÉS ÉCOLOGIQUES DU POST-URBAIN*
coordonnée par Guillaume Faburel
VOLET n°5

par Chris YOUNÈS

Il est frappant de constater que surgit, au sein des sociétés urbaines massifiées et individualistes à la fois, une forme de sursaut vital favorisant proximités et en-commun, et relançant les lieux de vie. Quêtes de justice, émancipation, entraide, réappropriation s'imbriquent dans l'instauration de ce que peut le lieu. Ces dynamiques peuvent conduire à des relations élargies entre soi, l'autre et la Terre-Monde, à même d'établir des ressourcements à tous les niveaux : alimentation, santé, éducation, mobilité, habitat... Dans de telles expériences politiques et existentielles¹, à la fois sensorielles, cognitives, motrices, émotionnelles et citoyennes, se retrouve l'enjeu paradoxal des lieux comme puissance d'agir et de vivre ensemble, peut-être d'abord pour les sociétés post-urbaines.

RENAÎTRE

Dans une optique démesurée de croissance², de consommation et de profit, ont été privilégiées la séparation et l'exploitation, anéantissant les milieux naturels et humains. Désormais, **la ville qui semblait pouvoir favoriser la liberté des individus, les éloignant du joug des servitudes et des replis en leur offrant la possibilité de rencontre et de confrontation à l'altérité, s'avère maintes fois inhospitalière et aliénante.** Le processus d'uniformisation des territoires et de spéculation financière qui s'étend aujourd'hui exerce une forte violence puisque l'humanité, dans la longue durée, s'est caractérisée par le contraire, à savoir par la grande diversité de ses manières de faire et de dire. Nombre de voix s'élèvent pour dénoncer la catastrophe contemporaine. En effet, **partout prolifèrent avec les surexploitations, les ségrégations, les pauvretés, les pollutions, la haine de l'autre.**

L'avènement des sciences écologiques, basées sur la reconnaissance des interactions des organismes vivants et de leur environnement, contribue à la prise de conscience du caractère toxique de la séparation et de l'utilisation à outrance des ressources. À partir du récit de l'Anthropocène, renommé aussi Capitalocène³, comme nouvel âge géologique de la Terre, mar-



Pour aller plus loin

Publications récentes des auteur-es de la série « sociétés écologiques du post-urbain »

- Guillaume Faburel, *Les métropoles barbares. Démon-dialiser la ville, désurbaniser la terre*, Le passager clandestin, collection Essais, 2018 (réédition augmentée 2019, collection Poche)
- Mathilde Girault, *Professionnalités de l'urbain et crises écologiques*, Thèse de Doctorat en Géographie et Aménagement, Université Lyon 2, 2019
- François Jarrige, *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, La Découverte, 2016
- Cyrille Weiner, Christophe Laurens, Jade Lindgaard, Patrick Bouchain, *Notre-Dame-des-Landes ou Le métier de vivre*, Paris, Loco, 2018
- Thierry Paquot, *Désastres urbains. Les villes meurent aussi*, Paris, La Découverte, 2015 (réédition augmentée 2019, collection Poche)
- Hélène Reigner, Thierry Brenac, Frédérique Hernandez, *Nouvelles idéologies urbaines, Dictionnaire critique de la ville mobile, verte et sûre*, Presses Universitaires de Rennes, 2013
- Chris Younès, Roberto D'Arienzo (ed.), *Synergies urbaines : pour un métabolisme collectif des villes*, MétisPresses, 2018

qué par l'impact majeur et néfaste des productions humaines sur la planète et ses écosystèmes, c'est à des bifurcations que nous sommes amenés afin de rendre compatibles anthropisation et vie. Comment survivre à l'épuisement du vivant et des personnes ? Comment faire pour rebondir ? Des régénérations sont à susciter face à un emballement urbain hostile et mortifère qui gagne du terrain. Le propos est d'envergure puisqu'**il s'agit d'envisager des changements politiques associant les dimensions environnementales, sociales, économiques, culturelles et mentales**. Les modifications à opérer sont cruciales. Il s'agit de ne pas poursuivre aveuglément la volonté d'arraisonement mais de ménager et repenser le sens de la communauté humaine : « La prise de conscience de la communauté de destin terrestre doit être l'événement clé de la fin du millénaire ; nous sommes solidaires de cette planète, notre vie est liée à sa vie. Nous devons l'aménager ou mourir » affirme Edgar Morin⁴.

Dans l'élaboration d'une écologie politique, Ivan Illich a mené une critique radicale des sociétés industrielles productivistes aliénantes par le gigantisme de leurs outils et des processus institutionnels bureaucratiques, en appelant à la renaissance de la société comme conviviale. **Il est question de faire émerger des métamorphoses qui favorisent l'autonomie des personnes et les mises en commun, les capacités à créer, imaginer, partager, être en relation**. Pour cela, sont en jeu les synergies et harmonisations entre humain et non-humain, local et global (au sens du globe terrestre), rural et urbain, féminin et masculin, matériel et spirituel, profane et sacré.

Des organisations sociopolitiques territorialisées plurielles s'imposent en termes de dynamiques et d'ancrages, d'attachements et d'entrelacements entre le tout et les parties, à même d'intégrer interconnexions, refondations et recompositions, prenant en compte ce qui est visible et invisible, réalités intérieures et mémoires partagées ou conflictuelles, afin de réévaluer l'ampleur et les paradoxes des cycles, des empreintes et de l'ouverture de possibles. Repositionner une telle perspective écorythmique et écopolitique implique d'être à l'affût de voies repensant les échanges et coévolutions. Autant de conditions de reprises basées sur des diversités de pratiques et de savoirs, qui s'inscrivent dans un renversement des modèles, des imaginaires et des systèmes de valeur : d'autres solidarités et frugalités peuvent animer des projets situés féconds, et des initiatives civiques se propagent sur tous les continents en ce sens.

LE POUVOIR ÉLARGI DES LIEUX

Le lieu⁵ désigne une localisation, un « où ». Il « signifie une place, une région. Sa racine indique que c'est là où l'on est parvenu, là où l'on veut aller »⁶. Espace habité, il implique paradoxalement une centration ponctuelle et une tension entre l'ici et l'ailleurs, correspondant non à une fixation territoriale figée mais à un espace vécu qualifié et ouvert. Chaque lieu est unique parmi d'autres lieux, ses contours relevant d'une « secrète évidence ». Si le lieu peut être source de fortes polémiques, c'est qu'il a été souvent associé à l'idée de fermeture



ou d'enracinement alors même qu'il ne peut être caractérisé que comme entité relationnelle, permettant d'être situé, de s'orienter et de mettre en commun des espaces, mais aussi de transgresser les tendances au sur-protectionnisme. C'est dans une rythmique visible et invisible de lieux en liens que la vie sociale se déroule, faite d'accélération et d'accalmies, de concentration d'usages, d'implication des corps et des esprits, d'hétérogénéité et de pluralité, échappant à la totale maîtrise pour mieux s'adapter aux circonstances et à des stratégies spécifiques. **Ce qui est en cause n'est pas de l'ordre du quantitatif mais d'un ethos dans lequel les limites et les interférences établies par et entre les lieux comme entre les personnes, instaurent ou non des conditions de citoyenneté.**

Tout lieu est indissociable de ses territoires associés mais il ne s'y confond pas. Dans cet espace habité, les puissances symboliques et expressives participent du stable, de l'instable et de la fabrique de l'in situ. Le ménagement des lieux dans leur singularité suppose de déchiffrer le préexistant en ses traces et d'en capter les forces comme l'a souligné Deleuze à propos de l'art, plutôt que de forcer les choses. Ce qui implique **une « nouvelle alliance » naturo-culturelle**. Après avoir commencé par opposer l'homme et la nature en refoulant ce qui était méprisé comme relevant de l'animalité ou de l'instinct, et après avoir cultivé l'idée du progrès en marche, la contemporanéité se questionne sur les limites à ne pas franchir, les rapprochements et les mesures à effectuer. Les préoccupations écologiques qui ont attiré l'attention sur la précarité des milieux de vie poussent notamment à se demander comment optimiser les entrelacs des productions humaines et des puissances tectoniques, climatiques et biologiques, plutôt que de poursuivre des volontés prométhéennes. Veiller à ne pas dissocier les actions de ces cycles et de ces flux requiert de mobiliser d'autres connaissances scientifiques et techniques et de penser d'autres imbrications.

A l'encontre de carcans totalitaires ou capitalistiques, des dispositifs libertaires et démocratiques multiformes se multiplient : des lieux coopératifs autogérés, des lieux où se combinent résistance et résilience, visant autonomie alimentaire et énergétique, qui transforment manières de faire et de vivre, des lieux de lutte, comme un municipalisme libertaire, les espaces à défendre, ou encore des lieux abandonnés, obsolètes, métamorphosés en lieux intermédiaires propices à des créations artistiques contemporaines, des espaces transitionnels...

« Ensemble pour une éthique de la coopération », enjoint Richard Sennett notamment, en mettant l'accent autant sur ce « fondement du développement humain » que sur l'importance du savoir « faire avec ». L'enjeu est bien de s'immerger dans l'expérience ordinaire des situations tout en réapprenant à considérer celles-ci, par le biais d'échanges composés à la fois d'empathie et d'engagement militant de chacun-e, mais aussi par la mise en place de rituels propices à des formes d'écoute, d'invention et de négociation. C'est ainsi promouvoir des valeurs de l'agir passant d'une culture du top-down, dont la verticalité a démontré son insuffisance, à une culture du bottom-up associée à des partenariats horizontaux : autant de

1. Chris Younès, *Architectures de l'existence*, Paris, Hermann, 2018
2. Donella et Dennis Meadows, Jorgen Randers, *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)*, traduit de l'anglais par Agnès El Kaïm, Paris, Rue de l'échiquier, 2012 [1972].
3. Voir Jason W. Moore (ed.), *Anthropocene or Capitalocene?: Nature, History, and the Crisis of Capitalism*, PM Press, 2016.
4. Edgar Morin, Anne-Brigitte Kern, *Terre-Patrie*, Paris, Seuil, 1993, p. 213.
5. Thierry Paquot, Chris Younès (codir.), *Espace et lieu dans la pensée occidentale*, Paris, La Découverte, 2012.
6. Henri Maldiney, « Topos, logos, aisthesis », in Michel Mangematin, Philippe Nys et Chris Younès (dir.), *Le Sens du lieu*, Bruxelles, Ousia, 1996, p. 16.
7. « Le monde, cela même qui surgit entre les hommes », H. Arendt, « De l'humanité dans de "sombres temps" ». Réflexions sur Lessing » [1959], trad. de l'all. B. Cassin et P. Lévy, in *Vies politiques (Men in Dark Times)*, Paris, Tel/Gallimard, 1974, p.19.

voies susceptibles de renforcer les marges de manœuvre des différentes parties prenantes. Cette éthique de la rencontre est une condition d'émergence de lignes directrices viables, vivables et équitables.

ÉMERGENCES DE LIEUX AUTRES POUR REFAIRE MONDES

Configurer des lieux d'un nouveau type, où reliances, subversions et recueils sont possibles, suppose l'imagination de médiations responsables et de connivences entre savoirs vernaculaires et scientifiques, transmissions et subjectivations, avec le souci d'un prendre soin articulant le court et le long terme aux différentes échelles spatio-temporelles. Hannah Arendt a attiré avec une grande acuité l'attention sur la crise, dans les sociétés modernes, d'un logos configurateur de monde capable de rassembler sans confondre. Prendre la mesure du devenir terrestre, c'est **réintroduire fortement les questions des lieux et des milieux au cœur des établissements humains**, les « hétérotopies de crise », « de déviation » et les « situations critiques », autour de ce qu'il en est d'habiter et cohabiter. Il s'agit d'un tournant décisif de la cité terrestre, dans lequel les passages et combats collectifs à effectuer sont d'ordre éthique, esthétique et politique pour « faire monde »⁷ : cela même qui surgit entre les humains.

DÉJÀ PARUS DANS LA SÉRIE « SOCIÉTÉS ÉCOLOGIQUES DU POST-URBAIN »

- Guillaume Faburel, « De la métropolisation... au post-urbain », *Les Notes de la FEP*, décembre 2019.
- François Jarrige, « L'impasse des *smart cities* », *Les Notes de la FEP*, janvier 2020.
- Hélène Reigner, « Mobilités urbaines durables : faux-semblants et alternatives », *Les Notes de la FEP*, février 2020.
- Mathilde Girault, « Déconstruire les imaginaires urbains », *Les Notes de la FEP*, mars 2020.

LA FONDATION DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE - FEP

31/33 rue de la Colonie 75013 Paris

Tél. +33 (0)1 45 80 26 07 - contact@fondationecolo.org

La FEP est reconnue d'utilité publique. Elle a pour but de favoriser le rassemblement des idées autour du projet de transformation écologique de la société, de contribuer à l'élaboration du corpus théorique et pratique correspondant à ce nouveau modèle de société et aux valeurs de l'écologie politique.

Les travaux publiés par la Fondation de l'Écologie Politique présentent les opinions de leurs auteur-es et ne reflètent pas nécessairement la position de la Fondation en tant qu'institution.

www.fondationecolo.org

ISBN 979-1-09-508218-7



9 791095 082187

1€



Cette note est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons 3.0, « Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modifications », <http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/3.0/fr>